

Jessica Lubino

Femme parfaitement imparfaite. Lettre à Maryse Condé (2024)

Montréal, QC: Moebius. Octobre 2024, n°182 [pp. 121-128, extrait].

Chère Maryse,

Permetts-moi de m'adresser à toi par ton prénom, et de te tutoyer. Le Québec a parfois raison de mes bonnes manières antillaises. Je t'écris, car je doute d'avoir la chance de te croiser un jour, tant de kilomètres nous séparent. Pourtant je me sens si proche de toi quand je te lis...

Le temps passe, tu n'es pas éternelle, alors plutôt que de devoir un jour faire un éloge funèbre, c'est de ton vivant que je souhaite te livrer ce que j'ai sur le cœur. J'ai longtemps réfléchi à ce que je voudrais te dire si je te rencontrais et je me suis trouvée bête, ennuyeuse. Je crains de tenir un discours convenu, de prononcer des mots qui t'ont été mille fois dits, de ne pas réussir à exprimer la manière dont tu as contribué à faire de moi la femme que je suis aujourd'hui.

C'est à Montréal que je te découvre, en janvier 2019.
(...)

Avant cela, ce que je sais de toi, c'est essentiellement ton visage. J'ai une dizaine d'années (...) Je demande qui tu es, on me répond que tu es une autrice, guadeloupéenne, originaire de Pointe-à-Pitre comme moi. Le temps passe (...) J'apprends que tu écris beaucoup et que l'on te connaît au-delà de notre archipel. Je me forge alors une idée de ta personne : une femme forte, brillante, au parcours linéaire, dont la carrière a commencé tôt et qui connaît un franc succès partout dans le monde.

En vieillissant, j'ai de plus en plus soif de lire, de savoir, d'apprendre, d'apprendre sur moi aussi. Je ne me trouve ni intelligente ni cultivée. Je veux savoir d'où je viens, qui sont les personnes noires qui ont marqué l'Histoire, où sont les femmes noires dans la littérature.
(...)

En France hexagonale, j'étudie le droit, l'histoire et les sciences politiques, mais jamais je ne me retrouve, moi personne noire et femme, dans les récits de l'éducation supérieure française. (...)

Mon parcours n'est pas linéaire ; je me pense curieuse, on me trouve perdue. La frustration s'installe et grandit, je comprends que je ne dois rien attendre de ce pays qui se dit mien pour apprendre qui je suis. Alors je cherche, je remonte à ce que je pense être la source : l'Afrique. J'explore ce que mon territoire d'origine a de commun avec le continent, j'apprends ses vérités, ses luttes, ses échecs et ses héros. Des héroïnes, il ne fallait pas en chercher ; invisibilisées ou diabolisées, les femmes ne jouent pas de rôle de premier plan dans les récits que je découvre. (...)

Une après-midi de juillet 2020, allongée au soleil dans le parc Baldwin après des semaines de confinement, je savoure un semblant de liberté physique retrouvée. Je redécouvre ta plume. J'ai acheté en ligne *Le cœur à rire et à pleurer*, (...) Je suis surprise par leur ton et leur franchise, qui tranchent avec l'éducation que nous recevons chez nous. Le livre se termine sur un moment crucial (...) Je suis déçue (...) je veux savoir comment s'est déroulée ton expérience. Je veux être éblouie par ton parcours sans faute, ta perfection.

En août 2020, j'achète *La vie sans fards*.

(...)

Maryse, tu n'es pas parfaite et je ne peux m'empêcher de te juger. Mon propre mythe s'effondre. Comment en es-tu arrivée là ? (...)

Abasourdie, je poursuis la lecture de ta vie, une suite d'aventures.

Je te découvre mère, épouse, mais surtout femme. C'est ce qui m'ébranle le plus, je pense: tes choix de femme, avant tout.

Tu es parfaitement imparfaite et cela me soulage.

Est-ce profondément égoïste de ma part ? Peut-être. Mais savoir que tu es, malgré tout cela, qui tu es me donne la force d'être modestement moi, telle que je le souhaite.

(...)

J'ai longtemps réfléchi à ce que je voudrais te dire si je te rencontrais et je me suis trouvée bête, ennuyeuse. Je crains de tenir un discours convenu, de prononcer des mots qui t'ont été mille fois dits, de ne pas réussir à exprimer la manière dont tu as contribué à faire de moi la femme que je suis aujourd'hui.

Au moment où j'envoie cette lettre, tu vis tes derniers instants, mais je l'ignore. Le 2 avril au matin à Montréal, j'apprends ton décès. Je suis assommée par la nouvelle. Je me surprends à être déçue, car tu ne me liras jamais. Ai-je inconsciemment eu la vanité de croire que tu me répondrais ? (...)

Je ne peux m'empêcher d'y voir un signe. Je ne me risque pas à penser que tu m'as attendue, mais l'Univers aurait-il permis que j'écrive ces quelques phrases avant que tu t'en ailles ?

Pour moi, juste pour moi. Comme pour me rendre compte que (...) j'ai le droit d'être moi.